

Qui part à la chasse perd sa place –part 1

Résumé des épisodes précédents : Ce n'est à présent plus un secret : Cet espace n'est pas destiné à recevoir un résumé des épisodes précédents mais uniquement à marquer l'idiotie qui passe à ce moment là dans la tête de l'auteur. En effet, le contenu véritablement intéressant de l'histoire tient en si peu de mots que les transcrire serait véritablement reconnaître cet état de fait : or, l'auteur ayant un peu d'orgueil (car ça arrive même aux gens biens), elle ose encore croire que cette feuilletonnière fiction constitue de la véritable littérature, et pas uniquement un inutile tas de ratures. Et encore, ce calembour très mauvais a tout faux : il n'y a aucune rature sur ce feuilleton, puisqu'il est tapé directement sur Word. Quand bien même, tous les épisodes sont des purs premiers jets, ou presque : ce qui explique l'abondance d'oublis, de situations bancales, voire... De fautes d'orthographe. Félicitation à ceux qui ont eu le courage de lire cet étalage d'égoïsme flagrant jusqu'au bout. Vous avez gagné le droit de poster un commentaire ici pour signaler votre acte d'héroïsme. Et maintenant, passons à l'épisode d'aujourd'hui.

Quelques rayons de Soleil oranges atteignirent la fenêtre de la chambre, mettant une touche de lumière pile sur l'œil du jeune homme endormi. Celui-ci émit un grognement d'ours de mauvais poil, mais n'ouvrit pas les yeux.

Un petit oiseau, de sa chanson, brisa le silence des respirations. Le jeune homme bougea un bras peu sûr, gardant toujours les paupières closes, tâta sa jambe, en descendant jusqu'à son pied chaussé, puis fouilla dans sa chaussette. Il en ressortit finalement un pistolet calibre 9mm, qu'on n'aurait pas forcément attendu là à moins d'avoir tout retenu de l'épisode 1, ouvrit un œil, visa l'encadrement de la fenêtre fermée seulement par un volet, puis tira. La détonation brisa encore plus le silence des respirations, et le trou fait par la balle dans le volet fit entrer un nouveau pinceau de lumière dans la pièce.

La jeune femme allongée à côté de lui fut réveillée par le bruit. Elle s'étira, ouvrit à moitié les yeux, puis jeta un coup d'œil à sa montre. Lui tendait l'oreille. Le petit oiseau, effrayé un instant par le vacarme, reprit bientôt sa chanson.

-Sh, shit.

-Mmmmmmm... Ca a jamais été ton truc, le tir de précision, fit la jeune femme rousse en s'étirant.

Il se tourna vers elle, la prit dans ses bras et l'embrassa. Elle lui caressa la joue avant de refermer les yeux. Sa respiration devint de plus en plus régulière.

-Tu... tu, tu veux p, p, pas qu'on ?

-Non, Miles, j'ai pas envie, il est cinq heures du matin, ça fait deux heures et demi qu'on est couchés, je suis crevée et j'ai pas le cœur à ça. Demain matin.

-M, mais...

-Bonne-nuit, insista t-elle.

Résigné, il la laissa se rendormir. Elle mit moins d'une minute à s'assoupir. Il la lâcha et se retourna dans le but de s'endormir également. N'y parvenant pas, il se tourna encore de son côté, et déposa un petit baiser sur ses lèvres. Il lui en fit un autre sur le front. Puis il embrassa ses mains, remonta au niveau des épaules, descendit dans son dos, et continua sur sa lancée.

Une main s'agrippa soudain à ses cheveux, et une voix absolument pas féminine lui demanda :

-On peut savoir ce que tu fais, là ?

Miles ouvrit les yeux et se dégagea aussitôt, se rendant soudain compte qu'il n'embrassait plus la bonne personne.

Le jeune homme blond se redressa sur le matelas, puis regarda fixement l'autre.

-Ecoute, je sais pas si je t'excite, mais saches que l'inverse n'est pas vrai, même si t'es mignonne.

-M, mais qu qu...

-Qu'est-ce que je fous là ? Ben c'est ptêt ta copine mais ça reste mon lit ici. C'est bon, j'm'en vais, ajouta-t-il, Miles devenant presque aussi rouge que ses cheveux.

Il attrapa un tee-shirt au hasard et le revêtit en sortant de la pièce. Il referma la porte derrière lui en la claquant exprès, comme un gros gamin, avant de tomber nez à nez avec June.

-Ah, salut, fit-elle.

-Tu... T'as pas dormi ?

-Si si, j'ai pioncé, un peu, dans la chambre de Miles, vu que ben, c't'était libre. Là j'voulais partir faire un footing sur la plage, tu veux venir ?

-Pourquoi sur la plage ?

-Ben euh... Chais pas... Peut-être parce que faire un footing dans la forêt vierge, c'est pas pratique ?

-Non mais euh... Il y a toute la place que tu veux ici, il s'est fait construire une baraque gigantesque, l'autre !

-Pas que la baraque, d'ailleurs.

-Hein ?

-Même, ça te semble pas débile de faire un footing dans une maison ?

-Ben je sais pas moi !

-Putain, comment tu la fais bien, l'incarnation de la blonde en masculin...

-Euh, tu peux parler, j'te rappelle qu'à la base, dans le scripte original, t'es Rambo en fille.

-Ouais, et ?

-Et...

Sentant que ça risquait de partir en vrille, Rodney préféra se taire.

-Si tu veux dormir, il y a la chambre de Miles, reprit June une fois que l'ange eut fini de passer.

-Merci.

-Je vais petit déj en bas, à cette heure-ci les domestiques doivent y être... On sait jamais, s'il y en a un qui fait montre d'une agressivité particulière envers le client, ou, autre chose... Ca peut servir, quoi...

-OK, mais... N'oublie pas ta perruque.

-Ah, bon conseil tiens, merci...

-De rien... Et euh, ton copain il est où ? Il a pas dormi avec toi ?

-Ah, oui, merde, il y est toujours du coup, ah ben, désolée pour la chambre...

-Non, mais c'est pas grave, ça me gêne pas hein...

-Comment ça ? Tu as... Changé de... De bord ?

-Hein, changé de... Ah ! Euh non, justement, c'est pour ça que ça me dérange pas.

-Ah ouais, pas faux, bon, ben, à taleur.

-D'taleur.

Rodney se glissa dans les draps aux côtés du jeune homme brun endormi et qui ronflait prodigieusement. Aussitôt, celui-ci remua dans son sommeil, et vint enlacer l'autre homme.

-Et ben... Je suis irrésistible pour la gente masculine ce matin...

Coiffée de sa fameuse perruque noir corbeau reflets bleutés, June alla se rendre dans le réfectoire où déjeunaient une demi-douzaine de domestiques, qui ne parlaient pas et avaient peine à lever leur bol de café au lait.

-Bonjour, fit-elle en s'asseyant à côté d'une jeune femme, qui se trouvait être par hasard, et parce que il commence à y avoir trop de personnages secondaires pour moi dans cette affaire, la femme de ménage de l'épisode trois.

-N'jour, répondit celle-ci, les yeux à peine ouverts. Je vous le dis comme ça, au cas où, il y a personne qui vous servira à cette heure-là, si vous voulez manger faut aller vous chercher un petit quelque chose en cuisine.

-Ah, il y a déjà des gens en cuisine ?

-Ouais. Ce salopard se lève à six heures et demi du mat'. Alors comme il faut être sur le pont à ce moment-là, on se lève à des heures, mais à des heures...

-Euh, OK, je vais faire euh, ça, et puis je reviens et puis on en discute, d'accord ?

-Vous savez vous pouvez enlever votre perruque, hein...

-Ah euh vous savez que..? Et ben il a confiance en ses employés, Mr Johnson...

-Approchez-vous ?

June s'approcha, l'autre jeune femme lui mit une main sur la tête, et de l'autre tira quelque chose dans la perruque.

-Dans les vrais cheveux il y a généralement pas d'étiquettes avec le prix dessus qui dépasse, précisa la technicienne de surface.

-Oh, merci, la remercia June, c'est aimable à vous...

-Cathy.

-Je ne demandais pas votre prénom.

-J'm'en fous.

-Je peux vous poser des questions ? risqua la jeune agente.

-Je ne sais pas si Mr Johnson conserve les patrons dans son bureau, et de toute façon je n'ai pas la clé, c'est lui qui m'ouvre, pigé, je ne veux pas être mêlée à ça, j'ai un salaire plus que suffisant, sans compter le cadre dans lequel je travaille, et je ne cherche pas les emmerdes, compris ?

-Mais de quoi...

-Nan mais vous croyez que je vous ai pas vue venir ? Vous êtes pas le premier espion à venir ici, mais les autres étaient quand même un chouïa plus doués !

-Je... Je vois pas de quoi vous voulez parler !

-Ben voyons ! rit Cathy. Vous ne savez pas que Mr Johnson sort une nouvelle collection de mobilier pour le bureau l'hiver prochain, très attendue, et très convoitée des concurrents, et d'ailleurs, vous n'êtes pas là pour ça !

-... Mr Johnson vend des meubles ?

-Parce que vous ne connaissez pas les meubles Tiki ?

-Ben... Non.

-Bon, vous êtes bonne actrice, et vous maîtrisez assez bien votre rôle de grosse conne potiche, mais au bout d'un moment les choses sont trop grosses pour être avalées, vous savez ?

-Mon rôle de ..? Non mais je vais t'éclater sa sale gueule de connasse, toi ! s'énerva franchement June.

-Ah ouais ? Bah viens me voir.

-Tu devrais pas chercher, ça va mal finir... Pour toi !

-Pff ! Que d'la gueule, ouais !

-Que d'la gueule ? Nan mais j'vais t'buter, toi !

-Ben vas-y, comme ça j'arrêterai de dire que t'as que d'la gueule !

Un poing jaillit alors vers la tête de la femme de ménage, qui esquiva et essaya d'attraper le bras de June. La technicienne de surface décolla aussitôt du sol, décrivit une magnifique parabole d'équation $-gx^2/2v_0^2\cos^2(\alpha) + x \tan(\alpha)$, puis alla finir sa course sur une table.

-Ca t'apprendra à dire que j'ai que de la gueule, pouffiasse.

June se retourna et s'apprêta à partir, puis sentit une main lui arracher sa perruque, une autre l'attraper par le col et la première se ré-agripper dans ses vrais cheveux. Se jetant en avant, elle précipita l'autre par terre, qui émit un cri de douleur.

-Oh mon dieu, le plancher parle !

C'est ça, fous-toi de moi, mais regarde à deux fois avant de traverser alors. Assise sur la tête de Cathy qui éprouvait de la peine à respirer, June la relançait de temps en temps sur des petits

-T'en veux encore ?

Ou autres

-Mais pourquoi tu bouges plus ? Mais pourquoi tu l'ouvres plus ta grande gueule ?

Au moment où le reste du personnel présent, ravi de ce petit divertissement, prenait des paris, mais surtout sur June, Phil arriva, constata la situation en peu de temps et décida d'agir en conséquence. Il s'approcha des deux combattantes, qui, ne combattaient plus vraiment. June se leva d'un bond, se mit au garde à vous et fit :

-Je sais, boss ! C'est une faute grave, boss ! Je vous envoie ma lettre de licenciement dès que j'ai un peu de...

Elle s'interrompit pour mettre un coup de boule à la femme de ménage qui s'était relevée, puis reprit :

-Temps !

-Bon. D'abord, June, si je vous avais licenciée à chaque fois que vous me faites ce coup-là, et bien, je vous aurais licenciée de nombreuses fois... A bas non, une fois en fait, mais je veux dire, il y a longtemps. De plus, tout porte à croire que cette femme était à la solde de l'ennemi.

Il y eut un murmure dans la petite troupe qui observait, mais pas de protestations de la part de Cathy qui de toute façon était dans les vapes.

-Vous demanderez à Miles d'imprimer les documents compromettants à planquer dans sa chambre, fit Phil plus bas.

-Chef, oui, chef !

-Le spectacle est terminé, il n'y a plus rien à voir, vaquez à vos occupations, braves gens !

-Quoi ? demanda un employé de ménage.

-Ce mec a dit : va nettoyer les chiottes, bouffon, lui répondit un cuisinier.

-Tu sais ce qu'il te dit, le nettoyeur de chiottes ?

-Hum, je ne sais pas, qu'il n'utilise pas de brosse ?

-Quand on passe son temps à essayer d'empoisonner les gens avec sa bouffe dégueulasse, on l'a ramène pas !

-Ma bouffe est peut-être dégueulasse, mais je suis allé dans une école et j'ai eu un diplôme, moi, pas comme certains !

-Quand tu l'imprimes à partir Internet après d'être fait virer de l'école de cuistots, c'est pas un vrai diplôme !

-Et ta mère, c'est une vraie femme ?

L'employé de ménage et le chef cuisinier commençant alors à se foutre sur la gueule, June essaya de leur donner des petits conseils stratégiques, et tenta même d'entrer dans la baston pour leur montrer comment on s'y prend, mais son chef s'y opposa vigoureusement et l'obligea à emprunter le chemin de la sortie.

Soroya revint très doucement à la conscience. Il se crut d'abord chez lui. Puis il ne reconnut pas les draps dans lesquels il était. Puis ils se souvint de la fête et du fait qu'il ai été obligé de dormir sur place. Il sentit la personne qu'il tenait. Il se demanda qui ça pouvait bien être. Puis il se souvint de ce qui s'était passé après la fête. Il se pelotonna un peu plus contre le corps de l'autre.

-Aaah, je peux plus, je me casse !

Aussitôt réveillé par l'exclamation de la voix pas du tout féminine appartenant à la personne à ces côtés, Soroya ouvrit les yeux, et se leva d'un bond.

-Mais, mais...

-Non, non, rassure-toi, hier soir, c'était bien June, mais entre-temps elle s'est levée et comme j'avais nulle part où dormir...

-Mais ça va pas de faire des trucs pareils ?

-Eh, c'est bon hein, c'est ta nana qui m'a dit que je pouvais !

-Ma... Ma nana... fit-il en rougissant.

-Ben, ouais, ta nana, tu me feras pas croire que vous avez joué aux petits chevaux hier soir !

-Tout dépend de ce qu'on appelle jouer aux petits chevaux... Sinon, votre patron, qui apparemment a eu une insomnie, nous a proposé un scrabble, vers trois heures et quart.

-Change pas de sujet. Vous l'avez fait ou t'es un eunuque ?

-Ben... Oui, et... Je sais pas, je l'avais jamais fait avec une... Je sais pas si tu vois ce que je veux dire... Je crois que... J'étais le... Premier...

-Aaaaaaah, le gros piège... dit Rodney en s'asseyant sur le matelas.

-Quoi, le gros piège ? demanda Soroya en s'asseyant à son tour.

-Ben... Tu es le premier, mais... Par là...

-Hein ?

-/!\Elle l'a fait par tous les trous sauf celui prévu à cet effet.(fin du /!\)

-Ah ? Je me disais aussi... A vingt-cinq ans... Mais pourquoi moi ?

-Oh, une histoire de bon, ou de coup de foudre... J'en sais rien en fait, quand elle raconte ce genre de mièvrerie c'est qu'elle vient de se shooter, et il vaut mieux pas faire attention à elle à ce moment-là.

-Ah bon ?

-Oui, elle est... Comment dire ? Plus fragile. Bizarre, non ?

-Bon. En théorie, c'est une faute grave.

-Je sais, répondit June.

-Ca peut se rattraper, mais, ça reste une faute grave, fit le patron. Vous devez me promettre que ça n'arrivera plus.

-Je vous promets que... Pff... A quoi ça sert ? J'veus ai déjà dit ça. Il y a moins de trois mois. Et vous voyez ce que ça donne ?

-Hey, calme... Vous êtes un de mes meilleurs éléments, vous avez bien droit à... Un régime spécial...

-Un traitement de faveur, ouais ! Je mérite pas, avec toutes les conneries que j'ai faites...

-Agent Tigress, vous serez sanctionnée, mais je ne vous remercierai pas.

-El General l'aurait fait.

-Mais vous essayez de vous faire virer, là, ou quoi ?

La jeune femme soupira, ferma les yeux et baissa la tête.

-Je ne sais plus...

-De quoi ?

Elle s'assit sur le lit de la chambre qu'elle partageait, avec le patron. En théorie, quitter le garde-à-vous avant que le patron ait dit « Rompez » pouvait être considéré comme une faute légère, mais on en était plus là. Phil vint s'asseoir à côté d'elle.

-Qu'est-ce qui ne va pas ? June, fit-il devant son silence, je suis là pour ça : Je suis le serviteur de l'Agence et la bonne santé de l'Agence dépend de celle de ses agents. Je suis donc le serviteur de la santé des agents.

-Je... Je ne sais plus.

-Ca a du mal à monter, hein ? C'est normal. Vous êtes programmée pour contenir vos émotions.

-Je crois que... J'en ai marre de ce boulot.

-Bon, c'est parce que je vous engueule ou c'est quelque chose de plus général ?

-Je ne sais plus justement... Ce serait con de démissionner à cause d'une sale journée.

-June, pourquoi voulez-vous rester à l'Agence ?

-Mais, c'est tout le contraire, le problème...

-Oui, mais vous ne savez pas la réponse, alors en prenant la situation dans l'autre sens, peut-être qu'on arrivera à quelque chose...

-Je... (Elle hésita.) Vous m'avez tout donné. Et El General avant vous, il m'a tout donné. L'Agence a été toute ma vie et à la fois m'a permis de ne pas mal finir... Si on appelle ça bien finir... Alors, j'ai pas le droit de m'en aller comme ça...

-Vous avez donné dix ans de votre vie à l'Agence. C'est beaucoup. Certains n'ont même pas vécu assez longtemps pour ça. Donc, si vous voulez refaire votre vie, ce sera avec ma bénédiction.

-Mais vous venez de dire...

-Que je m'occupais de la santé de l'Agence. Un agent déprimé est un agent moins performant.

-Je ne suis pas dépressive, fit-elle sèchement en se levant.

-Je n'ai pas dit ça. Je vais vous laisser, dit-il en se levant à son tour, n'hésitez pas à vous soulager... Il n'y aura personne, à part vous.

Pleurer ? Plutôt crever, se dit June, en entendant la porte se fermer. Elle n'avait pas besoin de pleurer comme une fillette. Elle avait besoin de néant... Le patron avait laissé sa trousse de médecin dans la pièce. Il lui fallut une quinzaine de secondes pour y trouver ce qu'elle cherchait. Un peu de néant...

Il était quelque chose comme sept heures du matin à présent, et à force d'y avoir du remue-ménage un peu partout, tout le monde était réveillé, sauf Ally, qui avait le sommeil très lourd et absolument besoin de dix heures de sommeil par nuit. Au grand désespoir de Miles.

Celui-ci avait fini par virer Soroya et Rodney de sa chambre (celui-ci lui demanda d'ailleurs s'il ne se foutait pas un peu de la gueule du monde), et s'y était installé pour poursuivre les mésaventures de Shanona, abusée par les nombreux internes, médecins-chef et infirmiers que comptait l'hôpital dans lequel elle avait été admise pour soigner ses multiples fractures. Cette activité n'arrangeant rien à sa frustration sub-ceinturaire, il éteignit l'ordinateur.

-Hey, laisse, j'aimais bien, fit une voix quelque part près de son épaule.

Il sursauta et tourna la tête. Safran lui sourit gentiment.

-Ah, ce, ce, c'est t, t, toi !

-Oui, oui... C'est quoi ton truc ? Je peux le lire ?

-Ce, ce, c'est en... en l, l, ligne, je... je te, te papasse... p, p, passerai l'ad, l'adre, resse.

-Oui, merci.

-Tu... Tu f, f, fais q, quoi ?

-La potiche, soupira t-elle. J'en ai marre d'être un objet, fit-elle, couvrant les protestations de Miles. J'aimerais juste qu'il comprenne... Que j'éprouve des choses... Que je souffre...

Elle se rapprochait dangereusement du jeune homme, qui essayait de respirer normalement. Elle avait un décolleté qui aurait du être interdit par la convention de Genève. Il pensa à Ally, il l'appela dans sa tête, mais un excès d'hormone eu raison de lui. Leurs lèvres se rencontrèrent.

Safran sentit soudain qu'on la tirait par les cheveux. Elle fut obligée de reculer, en criant un « Aïe » de rigueur, et se retourna pour faire face à Rodney. Exactement ce qu'elle avait escompté.

Il était blême, il respirait de façon saccadée, il la tenait toujours avec force par les cheveux. Il était à elle. Elle en était sûre.

-Qu'est-ce qu'elle t'a fait, Ally, pour que tu essayes de piquer son copain ?

Elle eu soudain l'air de s'être pris une gifle dans la figure.

-Tu sais que c'est une de mes meilleures amies... Tu croyais que j'allais te laisser faire ça ?

Comment osait-il ? Comment pouvait-il essayer de faire croire à quiconque cette version des faits, qui sonnait si faux ?

-Vous pouvez crever, toi et ta pute mineure insulaire ! hurla t-elle, avant de sortir en courant de la chambre.

Un long silence s'installa entre les deux hommes restés dans la pièce. Miles en profita pour rallumer son portable, ouvrir Office, et commencer à taper une phrase, en faisant signe à Rodney de venir voir.

-Alors comme ça, vous êtes ensemble, Safran et toi ? écrivit-il.

-Mon interprétation était donc si minable ? soupira l'autre.

-Aussi bon acteur que tu sois, tu n'arriveras jamais à me faire avaler que tu essayes de protéger mes intérêts.

-Ceux de Ally ! protesta le blond.

-Même.

-...Oui, on est bien ensemble, elle et moi, mais on faisait une pause, là, le temps de la mission... On savait très bien que son père serait sur elle tout le temps... Déjà qu'il m'aime pas, tu imagines si en plus il apprend que je me fais sa fille ?

-Je vois. Et elle a essayé de te rendre jaloux en se jetant sur moi. Et, c'est qui, la « pute mineure insulaire » ?

-C'est une fille qu'on a rencontré sur la plage, hier... Une certaine... Attends... Murène ? Bref, je sais plus, t'étais pas là. Enfin, elle m'a baladé dans la forêt, elle m'a amené jusqu'à une espèce de grotte, et là, c'est vrai, elle a essayé de me chauffer. Mais bon... Je suis pas pédophile, quoi... Quand je lui ai dit qu'elle était un peu jeune, elle a commencé à me raconter qu'elle avait trente ans mais qu'elle faisait pas son âge, une vraie tarée... Du coup, je suis parti, j'ai essayé de retrouver le chemin de la plage, je me suis paumé plusieurs fois, et puis finalement j'ai retrouvé tout le monde. C'est tout.

-Tu devrais peut-être le lui dire.

-Mais on en a parlé, le soir, avant la fête ! Elle a pas voulu me croire !

-J'avoue que moi non plus... Enfin, si tu la trompes, c'est ton problème, hein...

-Mais je viens de te dire que...

-Bon, vire de ma chambre, j'ai un personnage de fiction à torturer.

-Vous me faites tous chier, aujourd'hui...

June sortit de la chambre le sourire aux lèvres, et commença à aller vers l'escalier au bout du couloir, en se tenant aux murs. Elle vit Rodney sortir de la chambre de Miles et se précipiter vers elle. Elle fut déséquilibrée et tomba.

-June, ça va ? Excuse... Pff... Je suis trop vénère...

-Oh, je suis tombée... dit celle-ci d'un air absent.

-June ?

-Oui ?

-Ca va bien ?

-Oui ! Ca va super bien ! cria t-elle avec entrain. Hé, mon meilleur copain, tu veux pas m'aider à me relever ? J'crois qu'j'vais pas y arriver... fit-elle avec un petit gloussement.

-Oh non, June... Putain... Mais qu'est-ce qui te prend de te mettre dans des états pareils ? Espèce de loque !

Elle leva ses grands yeux verts vers lui.

-Pourquoi tu es méchant, mon meilleur copain ?

-Moi, méchant ? s'exclama-t-il. Alors ça c'est la meilleure ! Surtout après ce que tu m'as fait hier soir !

Elle s'accrocha à ses jambes en répétant :

-Pourquoi tu es méchant ?

-Bon sang, mais c'est pas vrai, ça ! gueula t-il. Putain, tes parents ont été bien inspirés de te foutre à l'orphelinat, ça leur a épargné de grandes désillusions, vu ce que tu es devenue !

Soudain, il sentit que June l'avait lâché. Juste après, il se rendit compte de ce qu'il venait de dire. Puis il l'entendit s'en aller en courant. Puis il se rendit compte que, des diverses chambres, tout le monde le regardait.

Elle ne s'arrêta de courir que lorsqu'elle fit face à la mer. Elle avait retrouvé, inconsciemment, le chemin de la plage où ils étaient, la veille. Elle contempla un instant les vagues de l'eau turquoise, puis se laissa tomber assise sur le sable blanc, la tête entre les genoux. Elle sentit ses yeux devenir humides. Foutu vent marin salé à la con. Son quart d'heure de délire était passé, à présent, elle le sentait. Elle se mordit la lèvre inférieure. Comment avait-il pu dire ça ? Est-ce qu'il le pensait, ou est-ce qu'il n'avait simplement pas pensé ? Peu importe, qu'il l'ait pensé ou pas, se dit-elle. Il n'avait simplement pas le droit de lui dire ça. Il n'en avait pas le droit...

Alors qu'elle s'abîmait à ces pensées, un contact dur et froid se fit entre un objet métallique et la peau de sa nuque.

-Coucou... fit une voix féminine.

-Alors, c'était vraiment, vraiment, vraiment pas mon jour... constata la jeune femme.

-Excellent résumé de la situation, agent Tigriss, fit la femme en noir.

Rodney arriva sur la plage au moment où trois gros bras vêtus de noir emportaient June. Il se rendit compte qu'il avait oublié son arme au manoir. Il envisagea de les suivre, mais il se fit repérer par une silhouette plus petite, une femme, sans doute, elle aussi vêtue de noir, qui essaya de lui tirer dessus. Il dut se mettre à couvert dans la forêt, et retourner au manoir.

-Qu'est-ce qu'on fait, on le poursuit ? dit un des gros bras.

-Inutile, nous en avons déjà un, répondit la femme.

Sur ce suspense insoutenable...

-Haaaaaaaaw... La vache, j'ai bien dormi, moi !

Ally, vous avez attendu la fin de l'épisode pour vous réveiller ?

-Ouais, pourquoi, j'ai raté un truc ?

Vous le saurez dans le prochain épisode : Qui part à la chasse, perd sa place, partie, deux !

-Mais, il est arrivé un truc grave ?